

"LA BASSE ARDECHE"

LE CHANGEMENT VU AU TRAVERS
DE L'EVOLUTION DES MENTALITES ET DES BESOINSI - PREAMBULELA BASSE ARDECHE ET SON ENVIRONNEMENT

La Basse Ardèche (ou Ardèche méridionale, entre le plateau des Coirons au Nord, et au Sud la limite avec le département du Gard) constitue un secteur géographique de transition entre :

- la Vallée du Rhône (dont l'économie agricole, commerciale, industrielle et la fonction de passage dérivent de la situation de grand sillon en expansion);
- le Haut Plateau Ardéchois (d'économie et de peuplement de caractère montagnard).

Cette situation de transition explique qu'en son coeur, la Basse Ardèche vivait une relative situation d'homogénéité centrale avec diffusion concentrique progressivement diluée de ses systèmes de valeurs. Bien entendu, l'homogénéité doit être retenue comme une expression globale dissimulant une multitude de contradictions. Alors qu'ils présentent des caractéristiques identiques, tous les villages avaient une originalité certaine; si l'on regarde de près, on s'aperçoit que les populations étaient diverses : pour l'essentiel il existait des classes possédantes et d'autres non, des conflits idéologiques, des conflits religieux, ... en somme une diversité que nous pourrions qualifier de traditionnelle, mais donnée essentielle, la banalisation géographique et historique des lieux avait conduit à générer une homogénéité des mentalités. Il existait des constantes dans les réponses données à l'extérieur, constantes qui se véhiculaient au niveau des mentalités et des systèmes de besoins. (Par exemple très grande capacité "d'accueil" simple mais à forte charge affective, par exemple système de besoins en rapport très direct avec l'environnement immédiat : agriculture, chasse, pêche, ...). Or les impulsions de l'extérieur (économiques, touristiques) ont certes conduit à changer l'apparence des lieux mais surtout entamé une brèche dans cette homogénéité des mentalités, ...

En effet, la Basse Ardèche est depuis peu objet et incitation à changements rapides résultant souvent de pressions uniquement exogènes et de modifications profondes imposées à l'environnement économique, social et culturel :

- développement de l'agriculture commercialisée irriguée sur le modèle rhodanien.
- développement sélectif de petits pôles urbains remettant en cause la hiérarchie traditionnelle des centres.
- capture de fonctions urbaines (en particulier administrative et de services) au profit de centres dynamiques de la Vallée du Rhône.
- diffusion de nouveaux modes de commercialisation, et de stéréotypes de consommation de caractère urbain, dans une société traditionnellement paysanne.
- modification des relations ville-campagne.
- très forte pression touristique saisonnière entraînant à la fois des effets économiques, une pression sur la terre et des changements de comportement chez les ruraux (mimétisme, intégration, résistances, rejets, conflits, etc. . .).
- réalisation ou projets hydrauliques et hydroélectriques dont les finalités dépassent le cadre géographique du secteur.
- intervention de nouveaux agents (publics ou privés) de changement, ainsi que de nouvelles directives, réglementations, législations, d'origine nationale, régionale ou locale, préconisant le changement social et culturel (ou suscitant des résistances à ce changement).
- développement d'infrastructures permettant des liens avec l'extérieur (aérodrome de Lanas).

Or les caractères géographiques du milieu physique et les données historiques de cette zone de contact (homogénéité des mentalités associée à une variété des conditions naturelles et à une diversité humaine) expliquent que les modalités d'un changement économique,

social et culturel imposé de l'extérieur soient très inégales, dans la pratique, d'un lieu à l'autre de la Basse Ardèche.

La quantité d'information reçue était trop grande, trop disparate aussi, pour qu'elle soit "assimilée" normalement et pour qu'elle génère un changement homogène dans les mentalités; il en est résulté une hétérogénéité des mentalités, hétérogénéité que l'on peut lire sous l'angle parfois de changements mais aussi sous celui de mutations, de résistances ou de régressions; or suivant les lieux l'Ardèche connaît toutes ces situations qui associent ici les vestiges d'une homogénéité passée, là, les conflits de l'hétérogénéité présente ou ailleurs l'expectation d'une nouvelle homogénéité à retrouver.

La qualité, la variété, la richesse des réponses données sur cet axe homogénéité - hétérogénéité - ont conduit l'équipe de recherche qui travaille sur ce secteur rural de la "Basse Ardèche" à émettre des grilles théoriques comme support des travaux et à procéder à des analyses différentielles suivant les villages.

II - ANALYSES THEORIQUES

La compréhension d'un changement social et culturel comme saisie et interprétation d'une modification dans les systèmes d'interactions des individus ou des groupes avec leur environnement, nécessite que soient menées simultanément une approche synchronique (ou transversale) et une approche diachronique (ou longitudinale).

En conséquence doivent être conduites de façon homothétique et croisée analyse du changement et réalisation d'un état des lieux évolutif qui sera environnemental (géographique, sociologique, historique, ...) tout autant qu'humain.

Or la simple lecture des termes clefs de la recherche : "changement social et culturel" - "individus ou groupes" - "environnement" nous interpelle directement; où vont se situer les lieux et niveaux d'où seront traitées les diverses problématiques ? D'où parle-t-on ? De quoi parle-t-on ? ... En effet, le changement social et culturel peut avoir des lectures très différentes; à un niveau extrême, il pourrait être lu, par exemple, dans les modifications biologiques, physiologiques,

mentales résultant de variations dans les habitudes alimentaires. Par exemple, les néo-ruraux ou les étrangers célèbrent le fromage de chèvre ardéchois comme objet transitionnel dans leur volonté de retour à la source et dans leur désir d'adhérer aux habitudes locales; mais pendant ce temps, mouvement inverse, les autochtones ont adhéré largement au fromage aseptisé des coopératives (1), mais il pourrait être lu aussi à travers des variables sous-jacentes aux relations de production, aux phénomènes de classe sociale, et d'une façon plus générale dans l'évolution de l'appropriation de l'environnement; en d'autres termes, il existe des champs d'observation différents répondant à une spécificité de disciplines diverses; à travers ces champs, pourraient ensuite se hiérarchiser des choix observables, de variables, d'analyseurs, ... Il paraît donc nécessaire d'annoncer les champs de travail que nous allons retenir et à l'intérieur de ces derniers, les activités essentielles que nous allons privilégier. A titre principal ou complémentaire, les champs retenus seront ceux de la psychologie, de l'ethnologie et de la sociologie. En conséquence et pour l'essentiel, dans cette aire géographique limitée et centrale de la Basse Ardèche, la lecture du changement social et culturel s'effectue à partir d'une analyse du système des mentalités d'une part et des processus psychiques organisateurs des conduites des individus, des groupes ou des populations d'autre part. Les variables retenues sont celles qui, dans le psychisme humain, traduisent l'action des divers milieux, que cela fasse suite à des stimulations de l'environnement ou à des appropriations dans l'environnement :

- première nécessité, nous voulons dire que les dimensions supports des analyses seront considérées dans leur caractère objectif et dans leur contribution à modifier les systèmes de représentations, de valeurs des individus ou des groupes. Par exemple, une modification environnementale (phénomène objectif en soi) telle qu'une affectation de l'espace ne nous semble pas être l'expression obligatoire d'un changement; il s'agit d'un découpage différent d'une réalité physique, géographique, économique... Des résidences principales vont devenir des résidences secondaires; les grads, lieu d'élevage ou de chasse vont devenir un aérodrome... Cette modification ne devient changement que dans la

(1) d'une façon générale, toutes les études liant mentalisation et alimentation (avec le problème des spécificités locales et des carences).

mesure où une lecture psychique individuelle et collective intègre cette nouvelle affectation de l'espace en se positionnant intellectuellement et affectivement (par exemple, une intégration de l'aérodrome : "il ne nous dérange pas"...). Le support du changement réside, bien dans l'espace modifié mais le vecteur (donnant le sens et l'amplitude) résulte du travail des consciences individuelles ou collectives qui, l'ayant vécu, sauront le traduire.

Il en résulte une autre nécessité, à savoir un changement social et culturel n'a pas d'existence intrinsèque; son droit au réel nécessite qu'il soit véhiculé, en quantité et en profondeur, par des individus ou des groupes; par là même il exige "un minimum" de population stable. Par exemple, la transformation radicale d'activités dans un secteur qui, cas extrême, entraînerait de fait le départ de toute la population (transfert d'emplois...) ne devrait plus être lu, à notre sens, comme un lieu de changement mais comme un lieu de mutation.

Enfin, un changement social et culturel ne peut pas faire l'économie de l'analyse des besoins des habitants du lieu géographique dont l'analyse est retenue, et des manifestations comportementales qui en résultent. Par exemple, dans un lieu où de nombreuses personnes se presseraient, il ne serait pas question d'analyser des changements de configurations mais une agitation moléculaire d'individus divers. Par contre, si l'on connaît le but de toutes ces personnes et les motifs les sous-tendant (sont-ils des passants ?, des chalands ou autres ?, où vont-ils ?, sont-ils pressés ou non ?...) il sera possible d'analyser des "changements de stratégie" en fonction par exemple des besoins manifestés et des diverses dispositions structurales du lieu analysé.

Il apparaît donc que le changement doit être analysé essentiellement à travers le prisme des perceptions, des représentations, des désirs, d'un minimum d'individus stables.

Il apparaît aussi la nécessité de préciser quelque part que pour avoir droit d'existence, le changement suppose le croisement dans l'environnement d'une série d'éléments évolutifs résultant d'impulsions plus ou moins attendus et d'éléments invariants maintenant une certaine stabilité.

A la lumière de ces premières généralités, nous voyons pointer une hypothèse première associant le nombre des impulsions interve-

nant sur un milieu et la disponibilité de ce milieu à conserver des invariants.

Impulsions

Invariants

<u>SITUATION A</u>	<u>SITUATION B</u>
<ul style="list-style-type: none"> - impulsions faibles (ou en diminution) - invariants faibles (ou en diminution) - lieu de changement faible, la limite extrême se manifestant dans une <u>disparition</u> progressive - lieu de dépression importante qui ne permet pas de pronostic ultérieur (importance des actions exogènes). 	<ul style="list-style-type: none"> - impulsions importantes (ou en augmentation) - invariants faibles (ou en diminution) - lieu d'évolution rapide peu assumé par des changements progressifs d'où il existe soit des <u>mutations</u> soit des <u>résistances</u>.
<u>SITUATION C</u>	<u>SITUATION D</u>
<ul style="list-style-type: none"> - impulsions faibles (ou en diminution) - invariants importants (ou en augmentation) - lieu de <u>stabilité</u> qui peut devenir à terme un lieu à <u>tendance rigide</u> (tout est codé dans des règles). 	<ul style="list-style-type: none"> - impulsions importantes (ou en augmentation) - invariants importants (ou en augmentation) - lieu de <u>changement</u> rapide à fonctionnement oscillatoire (avec des passages en B ou C) en effet, les impulsions se manifestent plus vite que les invariants; les impulsions peuvent augmenter naturellement en nombre alors que les invariants nécessitent une restructuration et une intégration progressive.

Bien que la prise en considération de lieu géographique ponctuel soit inévitablement restrictive, nous avons retenu, pour des raisons pratiques, de travailler sur quatre villages : Balazuc - Dompnac - Grosspièrres - Vogüe. A la lumière de ce que nous venons d'aborder nous essaierons de situer les effets du croisement "impulsions - invariants" dans chacun de ces villages et nous essaierons de cerner leur positionnement sur le continuum "homogénéité - hétérogénéité".

Mais il ne saurait être question de procéder à une lecture de type équilibrage-déséquilibre suite aux effets des impulsions et des invariants d'autant plus que leur action n'est pas proportionnelle à leur nombre. Il s'agit d'une fonction qui peut-être quantitative mais dont les modalités essentielles doivent être qualitatives. Par exemple, un invariant important peut être recherché dans la pratique d'une religion... une impulsion agissante peut être celle de l'évolution des techniques agricoles. En fait, il s'agit chaque fois d'un seul considérant mais que l'on pourrait qualifier de phénoménal dans la mesure où son évolution draine tout un réseau de conséquences qui vont modifier la vie quotidienne.

En seconde approche, il en découle que nous serons amené à envisager que le système des mentalités ou des processus motivationnels pour maintenir leur cohérence et leur unité doivent être conçus comme résultante des rapports entre les individus et leur environnement et que ce sont ces unités d'intégration qui fournissent un équilibre structurant et par là même qui conduisent le changement. Mais il en résulte que les processus motivationnels (au niveau individuel) ou le système des mentalités (au niveau collectif) fonctionnent comme l'expression de mécanismes de régulation dans le cas de variations habituelles, progressives ou attendues de l'environnement.

Bien entendu si les variations sont trop rapides, les mécanismes ne vont pas jouer ou vont être inefficaces d'où il y aura passage à d'autres formes comportementales qui sont la résistance, la mutation ou la disparition. Enfin ces mécanismes ne peuvent fonctionner que s'il existe des possibilités de lien entre les informations sur le milieu externe et les informations sur le milieu interne.

Le système des mentalités ou les processus motivationnels fonctionnent donc implicitement comme des comparateurs intervenant

suivant l'intensité des motifs incitant aux changements et comme révélateurs du dysfonctionnement des systèmes en place.

Leur analyse va nous conduire à retenir des variables telles que les représentations, les désirs, les identifications, les besoins mais il sera considéré acquis que le développement physique, intellectuel; affectif, ... de tout individu se crée dans une dialectique "individu-environnement" (cf. bibliographie), à savoir les conduites et les changements de conduites. Par environnement, nous entendons toutes les données physiques, cognitives, sociales, affectives du monde spatio-temporel, donc les données externes comme toutes les stimulations internes naissant de l'organisation physiologique, intellectuelle, affective de l'individu. Environnement n'a donc pas une signification extérieure pour un intérieur corporel. Environnement signifie tous les milieux, de l'espace matériel dans lequel le corps est placé au milieu intérieur et au milieu social. Nous pourrions encore mieux préciser ces notions de milieux en observant qu'ils interviennent comme des réalités à facettes suivant le développement spatio-temporel de l'individu et en constatant qu'ils suscitent l'élaboration de "motifs" :

- D'une part, il existe des "motifs" correspondant à ce que l'individu reçoit ou subit de l'environnement : parmi les premiers motifs "subis", il existe bien sûr toutes les caractéristiques géographiques, physiques, historiques; un individu ou un groupe donné reçoit toutes ces impulsions sans pouvoir les modifier ou les contrôler facilement. Mais il en va de même pour d'autres variables traduisant des pressions extérieures (économie du pays, tourisme, ...).
- D'autre part, il existe des "motifs" correspondant à ce que l'individu approprié, recherche sous forme de désirs, de représentations ou d'identifications (sans oublier la source des motifs du vécu, du mémorisé).
- La fusion, l'adéquation entre ces deux courants contraires s'exprime dans une dynamique individuelle reconnaissable par l'expression de besoins.

En ce qui concerne "les motifs", nous les percevons comme étant des lieux de changement "potentiel", mais ils ne sont pas des inducteurs de changement.

Prenons un exemple :

- les possibilités d'irrigation se développent dans un secteur géographique; il s'agit d'un fait connu de tous les agriculteurs donc assimilable à une stimulation due à l'environnement. Mais ce fait n'est pas en lui-même inducteur d'un changement; un agriculteur donné peut très bien ne pas en accepter l'usage.
- par contre, si interviennent ensemble d'autres stimulations (pression économique...), des processus représentatifs (cela permettra de maintenir les enfants à la ferme), des identifications (assimilation aux voisins, aux notabilités, au conseiller agricole, ...) ou des désirs (aspiration à un contrôle plus régulier d'une production satisfaisante) il peut en résulter une combinatoire d'où émergera l'expression d'un besoin perçu dans ses aspects économiques et affectifs; ce besoin sera le déclencheur de tout un système d'action et de changement qui va conduire à terme à s'intéresser aux procédures administratives et techniques qui permettront la réalisation d'une irrigation des terrains.

Mais point essentiel un seul des éléments n'est pas suffisant en lui-même : la dynamique du changement nécessite que la combinatoire des stimulations de l'environnement et des appropriations dans cet environnement fonctionne.

Or si la lecture du changement au niveau individuel nécessite une compréhension du système particulier de l'évolution des besoins de tel ou tel, la lecture du changement au niveau collectif exige l'instauration d'un système comparatif. Ce système a été retenu au niveau des générations si bien que dans l'analyse ultérieure des changements (lié aux secteurs travail, tourisme, infrastructures, associations, santé mais aussi à un niveau plus général dans l'affectation de l'espace et sociabilité) nous retiendrons l'usage d'un questionnaire associant réalités et représentations, vécue sous l'angle inter-génération (1).

(1) Exemple de questions : où exercez-vous votre activité principale ? :

vous-même	votre père	vos enfants			
		1	2	3	4

- sur le lieu du domicile
- hors du domicile
- à combien de Km
- temps mis pour accéder

Après avoir signifié ces quelques remarques, nous allons effectuer une première lecture des villages à travers des données très générales.

III - ANALYSE DIFFERENTIELLE DES DIVERS VILLAGES

a) BALAZUC - VOGUE

Ces deux communes sont traversées ou bordées par l'Ardèche et leurs terroirs sont inégalement partagés entre le plateau calcaire des Grads et des alluvions fluviales, notamment la petite plaine de l'Auzon : paysages coupés aux horizons menus et comme tels bien caractéristiques de la région. Quelques éléments dynamisants : carrières de Vogüé, secteurs agricoles irrigués, une coopérative viticole et surtout la proximité de la grande coopérative de Saint-Sernin, enfin des équipements touristiques non négligeables. En dépit de ces facteurs favorables, la population n'a cessé de diminuer au cours des dernières années :

Population totale

	1962	1968	1975
BALAZUC	248	218	211
VOGUE	603	577	546

Population par sexe

	1962	1968	1975
<u>BALAZUC</u>			
Hommes	125	114	98
Femmes	123	104	113
Différence	+ 2 H	+ 10 H	+ 15 F

On note une chute rapide de la population de 1962 à 1968 avec une diminution plus lente ensuite. On note une inversion en 1968 dans la proportion des hommes et des femmes au bénéfice des femmes.

	1962	1968	1975
<u>VOGUE</u>			
Hommes	289	265	260
Femmes	314	312	286
Différence	+ 25 F	+ 47 F	+ 26 F

On note une diminution générale de la population et une diminution progressive du nombre d'hommes.

Simultanément, on observe un vieillissement rapide de la population (plus de 16 % de personnes âgées) accompagné d'une augmentation importante du nombre d'enfants de moins de 10 ans entre 1968 et 1975 (dans les deux villages). Est-ce une augmentation du nombre de naissances ou plus vraisemblablement des résultats d'une immigration partielle ? En tout cas, les bilans naturels ou les soldes migratoires sont négatifs.

- Corollaire de ces tendances récessives, le nombre de résidences secondaires de propriété foraine ne cesse de croître : en 1975, à Balazuc, elles sont plus nombreuses que les résidences principales. Toutes ces données sont à l'image de bien des secteurs ardéchois : l'exiguïté et l'isolement des cellules locales provoquent leur étiolement sans que le tourisme joue un rôle compensateur valable.

- Ces deux villages possédaient des caractéristiques sociologiques, économiques, culturelles, ... relativement homogènes avec des identités perceptibles à tous niveaux : habitats, mentalités, moeurs. Ils possédaient une forte population fixée historiquement mais qui a été pénétrée par trois groupes : celui des maisons familiales (importante maison familiale à Vogué); celui des Hollandais et des Belges, celui des habitants du nord de la France ou de la région parisienne (importance du phénomène à Balazuc). Ces trois groupes ont introduit de fortes impulsions sous l'angle de niveaux et modes de vie différents, et, par là-même, ont représenté un fort objet de changement ou de résistance qui a été vécu différemment dans chacun des villages.

- Après les impulsions diverses occasionnées par l'apport de ces populations extérieures, la récente installation d'un aérodrome proche (Lanas) modifie à nouveau le site, les niveaux de vie, ... donc par là, va apporter de nouvelles sources de changement ou de non-changement.

- Malgré ces incitations, l'évolution semble osciller entre une maintenance de la situation actuelle (il reste des traditions, des moeurs (pêche ou chasse), des mythes, qui tendent à disparaître actuellement mais dont il reste des traces suffisamment nettes pour être encore recensées et analysées...) et des perspectives de changements.

Compte tenu de l'avancement actuel de nos travaux, nous ne porterons pas un diagnostic formel de situation; cependant, il semble que

Balazuc correspond assez sensiblement à la situation B. Il y a eu beaucoup d'impulsions; les invariants ne peuvent plus s'exercer suite à la diminution progressive de la population autochtone. Il en est résulté un discret résultat de mutation avec un phénomène repoussoir caractéristique : le village typique et ancien est abandonné aux nouveaux arrivants alors que les familles locales vont s'installer dans des villas périphériques de construction récente.

Vogüé, par contre, serait beaucoup plus atypique. S'il existe des impulsions en nombre, elles ont été canalisées par le temps (elles sont arrivées par à-coups : la maison familiale, les résidences secondaires, ...). Par contre, sur le plan économique global (stabilité de pourcentage d'actifs, ...), il s'est exercé une situation plus stable qu'à Balazuc d'où en définitive une lecture de situations comme étant celle d'une situation C : beaucoup d'invariants, des impulsions certes mais échelonnées dans le temps d'où l'émergence d'une certaine stabilité, entrecoupée de périodes activatrices.

b) DOMPNAC

Trois données particulières, radicalement distinctes de celles qui motivent le choix précédent, jouent pour faire de Dompnac un observatoire limite du changement social et culturel :

- la localisation : cette commune, comportant plus un agrégat de hameaux qu'un véritable village-centre appartient à la série des habitants du versant cévenol de l'Ardèche méridionale. La disposition verticale du terroir, caractéristique de tout le secteur s'inscrit entre le ruisseau de fond de vallée et le pâturage de haut de "serre"; et repose sur une distribution extrêmement élaborée des espaces voués aux divers postes de l'économie domestique agro-pastorale (prés de fauche, terrasses de culture, châtaigneraie, pâture d'altitude individuelle ou collective).

- l'exode rural explique que, de l'économie ancienne et de la population passée, ne restent que reliques ou lambeaux, mais pas le désert absolu.

Population totale :

1962	1968	1975
81	62	63.

On remarque une chute rapide de la population de 1962 à 1968.

Population par sexe :

	1962	1968	1975
Hommes	48	36	28
Femmes	33	26	22
Différence	+ 15 H	+ 10 H	+ 6 H

- Décroissance régulière. Plus d'hommes que de femmes mais la différence tend à diminuer.

- les difficultés d'accessibilité : la position et le site de Dompnac expliquent que la commune ait été plus longtemps tenue à l'écart que les communes de l'Ardèche des plaines et plateaux par rapport aux forces et flux de pénétration du tourisme, de la rénovation technique, des modes de vie urbains, etc...

Ménages classés suivant la catégorie professionnelle du chef de ménage

	1962	1968	1975
Ménages agricoles	19	15	4
Instituteur	1	0	1
Cadre moyen	1	0	1
Anciens agriculteurs	7	0	8
Retraités du secteur public	0	?	1
Personnes non actives	8	1	9

De 1962 à 1968, le nombre de ménages dont le chef est agriculteur a diminué. Il semble que certains ménages aient abandonné l'agriculture (on ne les retrouve pas dans les retraités).

De 1968 à 1975, on note encore une diminution du nombre de ménages agricoles. Sur 15 ménages agricoles en activité en 1968 : 20 % auraient quitté la profession; 26,6 % seraient toujours agriculteurs; 53,3 % seraient retraités. Il y a donc un vieillissement de la population agricole.

La base de ce qui reste de l'économie, des mentalités, des comportements demeure largement traditionnelle, et moins affectée par la pression extérieure.

- Celle-ci pourtant a pris récemment l'allure d'une "colonisation" par de nouveaux venus d'origine urbaine, venant expérimenter dans la commune des chances du "néoruralisme". Celui-ci trouve à Dompnac un faisceau de conditions favorables, et joue sur l'espace et sur la société traditionnelle un rôle moteur complexe, ambigu; mais apparemment décisif. Quoiqu'il en soit, si le néoruralisme est en lui-même élément de changement, les finalités qui sont les siennes sont plus dirigées vers le maintien des situations traditionnelles que vers leur changement. Un bilan et une observation du développement de la situation s'imposaient.

En première approximation, il semble que Dompnac s'inscrive dans la situation de type A, à savoir un lieu limite où il existe peu d'impulsions de par les raisons énoncées précédemment (inaccessibilités, localisation, ...) mais aussi peu d'invariants dans la mesure où les invariants de la société traditionnelle ont des difficultés à se transmettre de par la disparition des éléments dynamiques de cette société. En fait ce lieu de dépression est difficilement analysable pour l'instant dans la mesure où il peut fonctionner soit comme lieu à changement faible, soit comme lieu à évolution rapide. En effet, il peut autant repousser les personnes extérieures ou au contraire les aspirer dans un mouvement qu'ils auraient de refus de la société industrielle. Cette situation A est à la fois caractérisée par un très fort potentiel d'absence de changement dans l'instant et par une dynamique au changement extraordinaire.

c) GROSPIERRES

La situation de ce dernier village et les caractères de son environnement physique le distinguent nettement des cas précédents. Gros-pierres n'est pas un village de "Grads" calcaires, comme Balazuc ou Vougué, ni un village de versant schisteux aménagé en terrasses, comme Dompnac. C'est une commune de bassin, ou de "dépression" appartenant à la série des communes de couloir interne de l'Ardèche méridionale entre Cévennes et Grads. A ce titre il dispose d'un terroir agricole plus riche, qui a toujours conditionné une agriculture relativement opulente : autrefois polyculture riche, de subsistance, aujourd'hui agriculture com-

mercialisée, régénérée par l'irrigation, mais qui cherche sa voie dans un contexte de réglementations, de vicissitudes de marché, et de décisions qui s'élaborent très au-delà des sphères locales de pouvoir. Le récent programme d'irrigation, qui n'a pas fait que des adeptes, a permis de révéler des comportements qui, face au changement possible, ont manqué singulièrement d'unité.

Population totale :

	1962	1968	1975
	470	460	426

Population par sexe :

	1962	1968	1975
Hommes	233	213	196
Femmes	237	247	230
Différence	+ 4 F	+ 34 F	+ 34 F

Augmentation du nombre de femmes jusqu'en 1968 et stabilisation après 1968.

Pourcentage d'actifs et d'inactifs :

	1968	1975
Hommes actifs	108 (50,70 %)	99 (50,51 %)
Femmes actives	44 (17,81 %)	39 (16,95 %)
Hommes inactifs	105 (49,30 %)	97 (50 %)
Femmes inactives	203 (82 %)	191 (84 %)

Stabilité des personnes actives et non actives par rapport au nombre total d'hommes et de femmes.

Stabilité du pourcentage des hommes actifs, des femmes actives, des hommes et femmes non actives et stabilité par sexe.

CENTRE PIERRE LÉON
MAISON RHONE-ALPES DES SCIENCES DEL'HOMME
(M.R.A.S.H.)
 14, Av. Berthelot - 69363 LYON Cedex 07
 Tél. 72.72.84.01

Un autre moteur décisif de changement dans les années qui viennent pourra être la mise en fonctionnement, sur le territoire de la commune, d'un grand complexe touristique financé au départ par des banques belges, actuellement en construction. La décision d'implantation a mis un terme à un conflit assez vif qui, ces dernières années, a permis de mesurer le degré d'intérêt très variable d'un habitant à l'autre, d'une famille à l'autre, pour les changements prévisibles que cette grande infrastructure va provoquer...

Face au développement du programme d'irrigation, et face à la progression de la pénétration touristique, il sera intéressant dans les prochaines années de mesurer la poursuite des mutations amorcées, d'évaluer le renforcement des résistances ou au contraire d'évoluer les tendances à la stabilité.

Sur le plan situation, Grospièrres nous semble être une situation D à changement rapide mais non continu; en effet les impulsions et les invariants ne se croisent pas dans une combinatoire telle qu'une évolution progressive et continue soit envisageable d'où des passages oscillant entre des positions de type B et type C, à savoir des possibilités de mutations ou au contraire de résistances avec des blocages de la situation en l'état actuel.

D) au final, au vu de l'avancement des travaux, il nous semble possible de rattacher chacun de ces villages à des situations théoriques qui sont retenues comme possibilité principale mais comme, nous l'avons vu il existe suffisamment de flexions possibles pour qu'un village puisse être présenté en fait comme localisant des potentialités de plusieurs situations.

<u>SITUATION A</u>	<u>SITUATION B</u>
DOMPNAC	BALAZUC
<u>SITUATION C</u>	<u>SITUATION D</u>
VOGUE	GROSPIÈRRES (oscillations B et C)

En liaison étroite avec ces situations environnementales, la lecture sur l'axe homogénéité - hétérogénéité pourrait se faire ainsi :

<p style="text-align: center;"><u>DOMPNAC</u></p> <ul style="list-style-type: none"> - homogénéité qui se dilue progressivement - situation qui dépend étroitement d'une impulsion brutale qui rendra hétérogène les mentalités (apport brutal de l'extérieur). 	<p style="text-align: center;"><u>BALAZUC</u></p> <p>prévision à terme d'une nouvelle homogénéité intégrant relativement peu des mentalités ou des besoins anciens; néo-artisanat, néo-agriculture, ... d'où une évolution possible vers une autre situation.</p>
<p style="text-align: center;"><u>VOGUE</u></p> <p>les divers passages à l'hétérogénéité sont assumés; il existe une recherche de l'homogénéité, comme souvenir d'un temps passé mais qui peut encore se réactualiser car la population autochtone est suffisamment présente.</p>	<p style="text-align: center;"><u>GROSPIERRES</u></p> <p>c'est le temps et l'espace de l'hétérogénéité. Il se passe beaucoup d'événements dont la lecture des résultats ne peut être qu'ultérieure.</p>

La lecture concomitante de l'état des lieux et de la problématique du changement nous conduit à cette situation actuelle telle que l'état de nos travaux le permet; des hypothèses d'organisation, de structuration des lieux sont formulées; des hypothèses d'avenir sont sous-tendues. La démarche consiste à en vérifier méthodiquement les fondements tant dans la lecture des impulsions et des invariants que dans l'approche des mentalités et des besoins des populations locales.

IV - LE DEVENIR DU CHANGEMENT

Au cours de l'année 1978-1979 et des années ultérieures; la problématique essentielle consistera à apprécier :

- les changements dans les besoins des populations de ces villages, suite à l'évolution générale de la société française contemporaine et suite surtout aux modifications environnementales spécifiques de cette région (modifications des infrastructures : aérodrome, irrigation... ; modifications sociologiques; apports des populations extérieures, résidences secondaires, ... ; modifications psychologiques : acceptation ou rejet des changements, ...).
- les différences observables dans les comportements des habitants de ces quatre villages.

Les travaux ultérieurs seront conduits à l'aide de questionnaires dont les questions multiples (une soixantaine) sont organisées suivant deux axes :

- d'une part, saisir des réponses objectives ou objectivées concernant une personne, son ascendance et sa descendance;
- d'autre part, apprécier le système de représentations, désirs, ou identifications qui s'élaborent à ce niveau.

Ces modalités d'analyse ont fait l'objet d'interviews non directifs, d'un préquestionnaire et doivent aboutir à l'élaboration d'un questionnaire dont la diffusion est envisagée pour le premier trimestre 1979.

Cette présentation souligne le double axe de travail du groupe de recherches :

- traduire le changement social et culturel dans ses différences observables entre villages, donc à ce niveau procéder par élaboration de constats;
- procéder à la recherche des mécanismes qui les sous-tendent, constat des différences et explication de ces différences étant deux approches à mener simultanément.

Ces travaux prenant sens et signification grâce au cordial soutien et à la participation des personnalités et personnes rencontrées.

Robert MARTIN

BIBLIOGRAPHIE

- Tableau de bord économique du département - 1er trimestre 1977
Préfecture de l'Ardèche, Archives départementales, Privas.
- L'Ardèche aujourd'hui et demain
Revue du département de l'Ardèche n° 7. Préfecture de l'Ardèche.
- Récensement général de la population 1975
Population légale et statistiques communales complémentaires
Ardèche : évolution démographique 68-75 et 62-68.
- Eléments pour un schéma d'aménagement rural Privas 1973
Ministère de l'agriculture et développement rural
Tome 1 : analyse; Tome 2 : atlas.
- Dossier départemental de l'emploi, Ardèche 1975
Direction départementale du Travail.
- Statistiques du tourisme
Secrétariat d'Etat au tourisme.
- L'agriculture ardéchoise
L'observatoire informe. Points d'Appui n° 10 Nov. Déc. 1975.
- Annonay, Aubenas, Romans, Villefranche : quelques repères
Chiffres et résultats. Points d'Appui n° 9 Oct. 1974.
- 200 emplois menacés en Ardèche et dans la Drôme dans l'industrie du moulinage texturation au cours des prochaines années.
L'observatoire informe; Points d'Appui n° 10 Nov. Déc. 1975.
- Des industries de l'arrière-pays ardéchois : situation et perspectives
L'observatoire informe. Points d'Appui n° 3 mars 1975.
- INSEE : fichier SIRENE (industries, banques, écoles); fichier d'état civil; fichier fiscal (évolution des salaires).

- Recensement général de l'agriculture 1970-71 Ardèche
Ministère de l'agriculture et du développement rural.
- Enquête communale (R. G. A. 1970-71).
- INSEE : recensement de la population de 1975
Dépouillement au 1/5 Ardèche.
- INSEE : répartition des médecins libéraux en 1976
Département de l'Ardèche.
- Les habitants de l'Ardèche : bilan socio-économique d'après le recensement de la population de 1975. Etudes et synthèses. Points d'appui n° 6 juin 1977.
- LOU CLAPAS : journal de Vogué
n° 4-7-8-10-13 et enquête de Lou Clapas.
- Anne-Marie GUILLEMARD
La retraite, une mort sociale, Paris 1972.
- J. DARIC
Vieillesse de la population, besoins et niveau de vie des personnes âgées.
Population 7 (1) janv. -mars 1952.
- P. PAILLAT
Sociologie de la vieillesse Paris PUF 1963.
- L'Hebdo pays - Informations régionales
n° 01 Spécial juillet-août 1978.
- La Bouche rouge - Mensuel ardéchois juillet-août 1978 n° 33.
- L'Ajassou : journal de Grospièrres juin 78 - mars 78 - septembre 78 - janvier 79.
- Terre Vivaroise
L'hebdomadaire de toute l'Ardèche n° 1674 avril 1978 - n° 1677 avril 1978 - 1688 juillet 1978.

- Les voix de la Plaine août-sept. 1977 - octobre 1977.
- Préoccupations ardèchoises
Le Progrès 13 mai 1977.
- Les inégalités sociales: situations, mécanismes, actions correctives
communications présentées au CNRS de la Table Ronde d'Aix-en-Provence 7-8 mai 1976.
- Choix du conjoint et patrimoine génétique
Jacqueline VU TIEN KHANG et André SEVIN
Centre Régional de publications de Toulouse Pyrénées,
Editions du CNRS 1977.
- Etude psychologique du cadre de vie
Claude LEVY-LEBOYER n° 41 - Editions du CNRS 1977.

---=oO=---